

Midi Libre

Midi Libre - 25 octobre 2010

Cinemed **Un festival, six journées, des propositions**



De gauche à droite et de haut en bas, "Il était une fois dans l'Ouest", "Dillinger est mort", "La grande bouffe" ou "Potiche"... à voir ou à revoir. D. R.

Après une ouverture en fanfare très girly (Audrey, Nathalie, Carmen et autres filles du début de festival), le Cinemed prend son rythme de croisière. Et pour s'y retrouver dans la foisonnante jungle des 250 films proposés, jour par jour, ce petit guide vraiment pas exhaustif et très subjectif de ce que nous ne manquerons surtout pas.

Aujourd'hui. Après l'offre pantagruélique du week-end, on va faire léger. Nous essaierons de picorer quelques curiosités dans les diverses sélections, de nous rassasier avec une poignée de courts métrages avant de terminer sur une douceur, à 19h, au Corum, avec la pétulante Judith Magre venue présenter *La campagne de Cicéron*. Comme ça, on s'endormira en rêvant au ciel bleu des Corbières, où le film a été tourné.

Demain. Le Cinemed rend hommage à Marco Ferreri et nous ne raterons pas, à 21h, au centre Rabelais, la pro-

jection unique de *Dillinger est mort*.

Casting intrigant (Piccoli, Annie Girardot, Anita Pallenberg, la muse des Rolling Stones) pour film dérangeant dont on garde un souvenir traumatisant. On ira vérifier sur pièces.

Mercredi. Les femmes de Méditerranée, actrice, réalisatrice ou artiste, combinant tous les talents seront nos étoiles d'un soir. Venues d'Israël ou de Palestine mais citoyennes du monde dans leur travail, nous suivrons donc Ronit Elkabetz et Hiam Abbass réunies au Corum, à partir de 18 h30. Pour les voir sur grand écran comme sur scène. Ensemble. Ce n'est pas rien.

Judi. Vous avez déjà vu 38 fois *Il était une fois dans l'Ouest*? Oui mais combien de fois sur grand écran, avec copie restaurée, version intégrale et présentation d'un de ses scénaristes (Dario Argento) en sus?

Donc, rien ne nous arrachera à notre fauteuil de l'opéra Berlioz, ce soir, à partir de 21 h, avec la garantie d'avoir, une fois de plus, le souffle coupé par la puissance sidérante et la beauté baroque du chef-d'œuvre de Sergio Leone.

"Il était une fois dans l'Ouest" en copie restaurée, sur grand écran... Comment résister?

Vendredi. « *Déchirés nous sommes* », dirait maître Yoda. Où aller ce soir? Au centre Rabelais, à partir de 21 h, pour une Nuit en enfer avec cinq films de Dario Argento ou, au Corum, dès 21 h30, pour écouter Andréa Ferréol lancer la projection de la cultissime *Grande bouffe* de Ferreri? Ô cruel dilemme.

Ce conseil peut-être : aller

écouter Argento lancer sa soirée, puis vite s'éclipser avant que ne tourne la première bobine pour filer applaudir Andréa et revoir le Ferreri. Car pour être franchement honnête, les Argento proposés ne figurent pas parmi les meilleurs de sa filmographie, que le festival programme d'ailleurs à d'autres dates (hier *Suspiria*, jeudi *Les frissons de l'angoisse*). Après, à vous de voir...

Samedi. Deneuve actrice géniale, c'est un fait entendu. On l'aime dans tout, alors en *Potiche* dans un rôle rendu célèbre par Jacqueline Maillan, on prend. Et on fonce à l'avant-première (20 h30, à l'opéra Berlioz) du film de François Ozon, où la rumeur et ceux qui ont vu le film à Venise la disent grandiose. On n'en doute pas une seule seconde. ●

Vincent COSTE

Programation complète du festival sur le site internet www.cinemed.tm.fr.

ON A VU... EN COMPÉTITION

◆ La prima cosa bella

L'Italien Paolo Virzi nous dit tout sur l'amer

Une vraie comédie à l'italienne en ouverture de la compétition officielle longs métrages, voilà qui fait plaisir ! D'autant plus que, devant la caméra de Paolo Virzi, l'on retrouve Stefania Sandrelli (*La clé* de Tinto Brass bien sûr mais aussi *Je la connaissais* bien d'Antonio Pietrangeli auquel *La prima cosa bella* fait justement écho) et Valerio Mastandrea (*Non pensarci*, au Cinemed 2007). Stefania Sandrelli incarne Anna, la mère de Bruno, que joue Valerio Mastandrea. Elle a un cancer. Phase terminale. Bruno, qui avait rompu tout lien, se retrouve à son chevet et, tandis qu'il la veille dans un hospice de Livourne, ses souvenirs affluent. Le premier remonte à 1971. Cet été-là, sa mère (jouée par la bellissima Micaela Ramazzotti) remportait l'élection de la "plus belle des mamans" et, dans la foulée, était fichue à la porte par son mari... La galère, la débrouille aussi, commençaient pour elle et ses deux enfants. Bruno, 8 ans, ne parvenait pas à saisir cette femme, sa mère, trop belle, trop libre, trop légère... Ça le gênait, ça le gêne encore dans sa quarantaine foirée, déprimée. Entremêlant ainsi réminiscences du passé et errance au présent, *La prima cosa bella* brosse un beau portrait, vif, coloré, jamais moralisateur, d'une femme atypique, fantasque mais héroïque. Il nous dit aussi le désir de retrouver un foyer, d'accepter sa place dans sa propre histoire, bref de faire la paix avec la vie. Paolo Virzi a, lui, visiblement du mal à quitter ses personnages, il est vrai très attachants : il appuie ici un peu trop, tire là un poil en longueur. De même, son directeur de la photographie Nicola Pecorini (chef-op attitré de Terry Gilliam) abuse de sa signature : le grand-angle. Il n'empêche, en associant comédie de mœurs et satire sociale, chronique et farce, *La prima cosa bella* réussit à retrouver l'esprit de la comédie à l'italienne, drôle et tragique, grotesque et juste. Et, oui, on se répète, ça fait très plaisir !

J. Be

NB : "*La prima cosa bella*" est projetée une seconde fois mercredi à 11 h, salle Pasteur, au Corum (Esplanade).